

## Fiche pédagogique

## Luck by Chance

Sortie prévue en salles  
02 décembre 2009

(Hrithik Roshan et Isha Sharvani  
dans une scène du film dans le film)



**Titre original :** *Luck by Chance*

**Film long métrage, Inde 2009**

**Réalisation :** Zoya Akhtar

**Interprètes :** Farhab Akhtar (Vikram Jaisingh), Konkona Sen Sharma (Sona Mishra), Hrithik Roshan (Zaffar Khan), Rishi Kapoor (Romy Rolly), Sanjay Kapoor (Ranjit Rolly), Juhi Chawla (Minty Rolly), Sanjay Kapoor (Ranjit Rolly), Dimple Kapadia (Neena Walia), Isha Sharvani (Nikki Walia), etc

**Scénario :** Zoya Akhtar et Javed Akhtar

**Musique :** Shankar Mahadevan, Loy Mensora, Ehsaan Noorani

**Version originale hindi et anglaise, sous-titrée français et allemand**

**Durée :** 2h36

**Distribution :** Trigon Films

**Public concerné :**  
Âge légal : 10 ans  
Âge suggéré : 14 ans

### Les films "Bollywood"

*Luck by Chance*, tout comme *London Dreams* (Vipul Amrutlal Shah, 2009) ou *Blue* (Anthony D'Souza, 2009) sortis sur grand écran en Suisse, semble avoir uniquement un titre en anglais, fait pour l'exportation mondiale. Est-ce une nouvelle tendance des films dits "Bollywood" ? Peut-être.

Grâce à **Trigon Films**, la première oeuvre de la réalisatrice Zoya Akhtar est sous-titrée dans nos deux principales langues nationales, ce qui est rare. Les aficionados helvétiques des films hindis savent qu'ils doivent maîtriser l'anglais, qui est LA langue de sous-titrage de ces productions.

Nous intégrons dans cette fiche quelques généralités sur les films dits "Bollywood" et leur diffusion en Suisse.

### Synopsis

*Luck by Chance*, c'est l'histoire de Vikram Jaisingh, un jeune homme fraîchement diplômé d'un cours d'art dramatique de Delhi,

bourré d'ambition et bien décidé à réussir à Mumbai, la Mecque du cinéma. Mais il n'a pas le sou et ne connaît personne. Dans le locatif où se sont installés deux de ses amis, qui ont trouvé du travail dans une équipe technique, qui en dehors des studios, il entame une liaison avec Sona Mishra, jeune comédienne qui attend depuis des années LE rôle que lui a promis un producteur.

Les quatre jeunes gens vivent et... attendent! Jusqu'au jour où la chance sourit à Vikram lorsqu'on lui propose de remplacer, dans l'urgence, un célèbre acteur qui lâche un premier rôle, pour cause de surmenage.

Pour mettre toutes les chances de son côté, Vikram joue la carte de la flatterie avec une star vieillissante mais toujours puissante, qui est aussi mère de la jeune première du film, et entame une liaison avec la jeune fille.

Il sait que s'il veut profiter de cette chance, il doit se débarrasser de toutes les entraves... que sont devenus pour lui Sona, ainsi que ses deux amis moins chanceux!

## Disciplines concernées :

**Danse** : influence des danses traditionnelles indiennes et des danses occidentales dans les chorégraphies Bollywood

**Education aux médias** : les codes du cinéma hindi, dit "Bollywood"; genèse du cinéma Bollywoodien; panthéon international des stars de Bollywood; la production cinématographique indienne dans le cinéma mondial; la presse people en France (France Dimanche, Voici, Gala, Ici Paris, Point de vue, etc.) et en Suisse; les blogs "people" (perez Hilton.com); paparazzi et célébrités;

**Langues** : l'anglais, "lingua franca" mondiale actuelle; histoire de l'impérialisme linguistique de l'anglais; histoire de l'impérialisme linguistique du français;

**Histoire** : L'empire colonial britannique, sur lequel "le soleil ne se couchait jamais"; l'Inde multiple, surpeuplée et divisée;

## Commentaires

Le propos du film est d'exposer l'envers du décor et montrer qu'à Bollywood, talent et volonté ne suffisent pas, et de loin. Qui veut la fin ne doit pas lésiner sur les moyens, le hasard faisant rarement bien les choses : rares sont ceux qui ont "par hasard de la chance", comme le suggère le titre. Les deux voies d'accès : le *casting couch* (coucher...) ou le *népotisme* (se faire pistonner...), ce en quoi le film ne nous apprend rien! L'originalité, ce sera de voir comment Bollywood se dénonce tout en ne perdant pas sa cote d'amour ! Le film doit être vu et vendu, la critique reste donc assez mesurée, mais le film convainc grâce à ses personnages et des situations qui sonnent juste.

*Népotisme* et *casting couch* ne paraissent guère rebuter les personnages du film, qui semblent majoritairement opportunistes, dépourvus de loyauté, égocentriques et enclins à l'hypocrisie. Dans ce monde-là, ténacité et cynisme, avec un peu de hasard, peuvent exceptionnellement faire l'affaire. Le quotidien est fait d'espoirs déçus, de mensonges, et de ressentiments. Mélangeant comédie, drame et romance, la réalisatrice Zoya jette un regard lucide, amusé et critique sur la faune qui forme son entourage professionnel, dévoilant les intrigues, les compromis, les manipulations. Allusions, apparitions ou imitations de stars truffent le film. Les cibles de cette noce à Thomas sont surtout les producteurs, presque pathétiques dans leurs craintes superstitieuses et leur recours à des porte-bonheur pour s'assurer le succès. Ils n'en sont pas moins les grands brasseurs d'affaires et les faiseurs ou briseurs de carrières. Les réalisateurs sont aussi brocardés, eux qui vantent le scénario alors que c'est surtout le casting qui compte!

Le film nous plonge avant le générique dans le vif du sujet : une

jeune inconnue se voit promettre par un producteur ou réalisateur, on ne sait trop, un avenir de vedette. Pas immédiatement, il faut qu'ils se voient beaucoup, qu'il cerne bien son potentiel! À la façon dont il la scrute, nous avons compris!

Le montage du générique, en majeure partie au ralenti, illustre les métiers techniques et coulisses du cinéma, les costumes, les décors, les effets spéciaux, les voix derrière l'écran, les figurants, ouvriers, cascadeurs, ouvreuses, projectionnistes... Un très beau coup de chapeau à tous les obscurs sans lesquels il n'y aurait pas de cinéma. On passe du plateau Antiquité égyptienne au plateau Empire romain, on croise des anges, des monstres, des robots : l'usine à rêves! Et ici et là se dressent des portraits gigantesques : ceux des stars.

Le film commence avec l'indication "3 ans plus tard". Sona, la jeune fille de la séquence d'ouverture, est toujours cantonnée dans des rôles de faire-valoir, avec une ligne à dire ici ou là : l'amie de l'amie, la cousine, la voisine... On le constate dans une scène d'un film se déroulant dans les années 1930. La caméra cadre sur le visage de la vedette masculine. De Sona, on ne voit que le dos. Jusqu'au "cut"!

Dans la séquence suivante, on découvre Vikram, à Delhi, suivant une classe d'art dramatique donnée dans une sorte de remise. On sourit en entendant le professeur (joué par Saurabh Shukla, le sergent Srinivas dans *Slumdog Millionaire*, 2008) expliquer à ses élèves qu'il est facile d'être un héros à Hollywood, mais pas à Bollywood! Le métier est beaucoup plus difficile en Inde : les acteurs doivent non seulement savoir jouer, mais encore danser, (faire semblant de) chanter, sauter, nager, pratiquer les arts martiaux, se battre, aller à cheval, être de vrais athlètes... Et on sourit encore plus quand on le voit corriger le jeu sobre de l'élève Vikram et lui dire qu'il doit y mettre

**Quelques stars indiennes  
connues sur la scène internatio-  
nale :**



**Amitabh Bachchan**



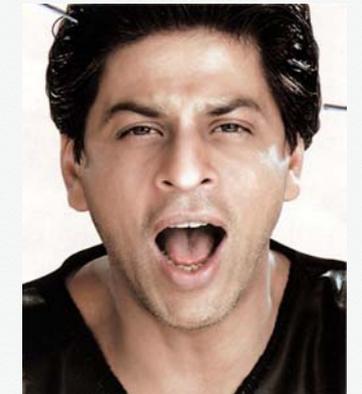
**Abhishek Bachchan**



**Salman Khan**



**Vivek Oberoi**



**Shahrukh Khan**

plus d'emphase!

Pour Sona, l'attente se poursuit, pour Vikram, et les deux copains en quête de gloire dont on connaît à peine le nom (c'est sans doute symptomatique!), elle commence. La réalisatrice est somme toute assez indulgente avec les acteurs dont elle comprend les rêves, et les compromissions pour les réaliser. Même Zaffar, la star qui prétexte le burn-out pour quitter le plateau (en réalité, on lui offre un meilleur rôle), est plutôt sympathique.

*Les personnages principaux:*

Vikram est joué par le frère de la réalisatrice. Son personnage est fauché et ne connaît personne à Bollywood, il n'a donc pas de piston. Mais il sait flatter, mentir, et faire preuve d'habileté pour rencontrer les gens utiles. Ténacité et égocentrisme sont ses traits de caractère qui semblent être un atout incontournable dans ce métier. Quand il s'agit de sa carrière, il ne connaît plus ni amis, ni amour. Lorsqu'il est convoqué pour donner la réplique à Nikki Walia, une jeune actrice qui monte grâce aux relations de sa mère, très bien introduite dans les milieux influents, Vikram sait jouer habilement la carte du charme : il séduit mère (en apprenant sa carrière par coeur) et fille (en devenant son amant). La mère est un personnage à la Gloria Swanson, dame de fer, mais toujours sensible à la flatterie. La fille semble gentille et futile, on la sent manipulée et pas vraiment à sa place dans ce monde. Mais elle obéit aux lois du milieu, et surtout à celles de sa mère. Avec Nikki, cinq jeunes gens en quête de reconnaissance. Seuls Vikram et Nikki atteindront le firmament.

Sona Mishra a sans doute cédé aux sirènes du *casting couch*, et a cru aux promesses de son protecteur. Jusqu'à ce qu'il lui fasse comprendre que pas une star ne la veut comme partenaire! Comme si elle était déjà fanée! Elle se rabattra sur des séries télévisées, une sorte de carrière

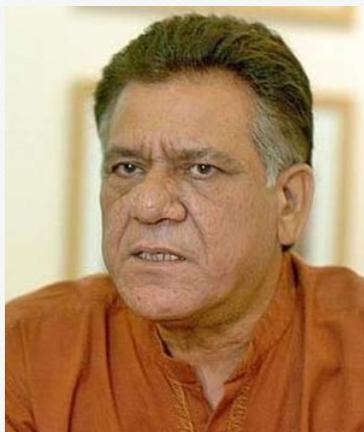
de deuxième classe qui ne la porte pas aux nues, mais dont elle vit bien. Quant aux deux amis de Vikram, ils resteront dans la masse des semi-obscurs, l'un joue dans un petit théâtre de quartier, l'autre travaille comme régisseur-accessoiriste.

Quelques célébrités et des multitudes qui aimeraient prendre leur place dans ce monde où la cheville ouvrière est multiple et anonyme. Ici, grands et petits cancanent, dénoncent, mentent, s'embrassent par-devant, se poignent par derrière. Les proches des gens connus obtiennent des rôles et les quidams talentueux sont refoulés. Les producteurs changent d'avis, renient leurs promesses. Les vedettes, comme Zaffar, lâchent leurs commanditaires si une meilleure offre leur est faite. C'est le très célèbre acteur Hrithik Roshan qui interprète l'acteur prétendument surmené. Son personnage est très séduisant, charismatique, manipulateur et il est assez puissant pour faire ce qu'il veut. Son refus de jouer devient la grande chance d'un inconnu.

Le film ne manque pas de rappeler que deux mégastars actuelles, Amitabh Bachchan et Shahrukh Khan, ont commencé leur carrière de la même façon que Vikram, en reprenant un rôle qu'un acteur connu avait abandonné.

Rishi Kapoor, l'un des fils du célèbre Raj Kapoor, joue Romy Rolly, un producteur rondouillard, roublard et manipulateur, dont les procédés ne manquent pas de faire sourire. Dans une même scène, il dit noir à la personne en face, et blanc à son interlocuteur au téléphone. Il s'attribue toujours le rôle positif, il transforme ses échecs en victoire. Cette propension à changer son histoire d'une seconde à l'autre, l'espace de deux plans, n'est pas son apanage, c'est propre à ce milieu où il faut adapter le discours à l'interlocuteur. Il n'est même pas antipathique, un malin qui arrive toujours à faire croire qu'il est là pour vous! Vantant les mérites de ses pro-

Quelques stars indiennes  
connues sur la scène internationale :



Om Puri



Aishwarya Rai



Kajol



Rani Mukherjee



Karisma Kapoor

ductions, il parle de Bollywood (se hissant ainsi au rang de Bollywood, Tollywood et autres Mollywood!).

Neena Walia, le personnage de star vieillissante et riche (il faut voir les accessoires de marque qu'elle arbore!) est plus redoutable. Elle connaît toutes les ficelles, elle a une longue et glorieuse carrière dans le milieu, et on ne la roule pas. Grâce à ses relations et son argent, elle impose sa fille, et il n'y a pas de manager plus cynique et plus dur qu'elle. Anna Magnani dans *Bellissima* (Luchino Visconti, 1950) était une enfant de chœur en comparaison! On apprend qu'elle a mangé beaucoup de vache enragée pour arriver où elle est : elle vient d'un milieu très pauvre, elle a lutté contre sa famille et contre de très pénibles circonstances pour s'en sortir. Avec Vikram (et Sona dans une moindre mesure), elle illustre un certain espoir, une possibilité de sortir de rien et de réussir.

Partenaires incontournables et dangereux du show business : les journalistes de la presse "people" dont le pain bénit est fait des grands et petits scandales. La réalisatrice en donne l'illustration par un article qui traîne Vikram et d'autres membres de l'équipe du film dans la boue, mais ne réussit pas à le détruire, parce qu'une attitude et des déclarations consensuelles imposées par la production redoreront l'image du couple qu'il forme avec Nikki Walia dans le blockbuster (*Dil Ki Aag ?*) qu'ils viennent de tourner.

*Musique :*

*Luck by Chance* comporte trois numéros musicaux avec une chorégraphie impressionnante, tous trois faisant partie du film dans le film, et offrant une vision de rêve, de faste et de splendeur.

Le numéro qui se déroule sous la tente géante d'un cirque est particulièrement spectaculaire. La star en est Zaffar qui danse avec sa partenaire Nikki et toute une cour dans des décors scintillants et

brillant de mille feux. Des centaines de danseurs et d'artistes de cirque forment le corps de ballet qui se produit dans les airs et sur le sol. La caméra filme du haut de la tente ou tourne autour de l'arène, le spectacle est total et flamboyant.

Un deuxième numéro musical est celui du couple cinématographique, Nikki et Vikram, qui se déroule dans une nature paisible et verdoyante, sur l'eau, dans les hautes herbes, entre les branchages. Ce qui incite le producteur à dire "On se croirait en Suisse!".

Le troisième est orchestré autour de Vikram qui est devenu une star, et qui fait danser une cour de figurants à son rythme, reprenant les prérogatives qui étaient celles de Zaffar dans le premier numéro. Etonnants et même époustouflants sont les multiples changements de costumes des protagonistes, la précision du play-back et la diversité recherchée des couleurs et des matériaux.

Les autres musiques soulignent des moments décisifs, les péripéties de l'instant dans la vie des protagonistes. Ces parties n'ont rien de clinquant ni de magnifique, elles illustrent l'attente au sein de l'usine à rêves. L'intermède musical consacré à Sona ne comporte pas de danse : on entend une voix féminine, mais les lèvres de Sona restent serrées. La caméra fixe son visage mélancolique, son regard pensif, la suit dans la rue, ou à l'intérieur d'un pousse-pousse, dans la solitude et l'incertitude de ses chimères...

*La dynastie Akhtar*

*Luck by chance* est une oeuvre de famille : les Akhtar sont depuis dix ans dans le business. Le père Javed Akhtar est poète, scénariste, dialoguiste, compositeur et parolier. Le frère de la réalisatrice, Farhan Akhtar, est metteur en scène. Il est pour la deuxième fois seulement devant la caméra dans le film de sa soeur, dont c'est la première réalisation. Et la mère Honey Irani écrit des scénarii. Cela rend cette critique du népo-

Quelques stars indiennes  
connues sur la scène interna-  
tionale :



Aamir Khan



Hrithik Roshan



Govinda



Anil Kapoor

tisme assez savoureuse, mais finalement d'autant plus crédible. Cela explique aussi pourquoi et comment ils ont réussi à convaincre un grand nombre de leurs collègues de faire une apparition dans le film.

*Les guest stars*

Aamir Khan, Abhishek Bachchan, Vivek Oberoi, Rambir Kapoor, Shahrukh Khan, Karan Johar font apparition dans le film, soit en jouant leur propre rôle, soit en incarnant des aspirants comédiens. Il y en a bien plus, certes, et des vedettes féminines, mais je ne connais pas assez bien l'Olympe du film hindi pour citer d'autres noms.

Les aficionados de Bollywood souriront aussi lorsqu'ils entendront Ranbir Kapoor dire à Rishi Kapoor (fils du grand Raj Kapoor): "Tu es comme un père pour moi!". En l'occurrence, c'est vraiment son père! Cette petite phrase revient plusieurs fois dans le film, formule de respect, appel à la filiation, déclaration toujours liée à une tactique pour obtenir quelque chose de la personne visée.

*Mise en scène :*

Les dialogues de Javed Akhtar (père de la réalisatrice) sont incisifs et drôles. Ces répliques sont distillées avec le sens du moment juste dans une mise en scène précise, calculée, où les regards, gestes et attitudes des personnages nous laissent imaginer la hiérarchie et les lois cruelles qui régissent le milieu. L'entracte (toujours annoncé à l'écran) a lieu à la fin de la phase d'exposition. La deuxième partie est consacrée à l'intrigue et son dénouement. La photo de **Luck by Chance** est soignée, que ce soit pour les scènes dans la nature, dans les studios ou dans les intérieurs miteux respectivement luxueux où vivent les protagonistes. Le fil narratif est raconté un peu à la manière occidentale, sans explosions sentimentales ni gestuelles outrancières. Le jeu des acteurs est sobre, beaucoup moins amphigourique

que dans la plupart des films "Bollywood", où on croit parfois retrouver la gestuelle des acteurs du muet. Beaucoup de scènes sont en demi-teintes. La narration est fluide, l'observation est juste, le scénario n'est ni caricatural ni manichéen. Un montage rythmé entre séquences du film et du film dans le film, entre rêves et illustrations de ces rêves fait passer allègrement les 156 minutes.

*Message du film*

Entre conte moral et étude d'un milieu, **Luck by Chance** offre une diégèse universelle, car elle pourrait aussi bien avoir pour cadre Hollywood, Rome, Paris ou autres Cinécitta : beaucoup d'appelés, peu d'élus, et une armée d'anonymes sans lesquels rien n'est possible....

Le mot de la fin revient à la très grande star Shahrukh Khan, dans son propre rôle. Il rappelle à Vikram de ne pas négliger ses amis, ceux qui l'étaient quand il était inconnu. Car ceux-là resteront sincères, et lui diront la vérité, le ramèneront sur terre. Alors que les nouveaux amis ne sont que flatterie et intérêt. Telle est la rançon de la gloire.

*Comme l'intérêt du cinéma hindi pour ses coulisses est très grand depuis quelques années, nous terminons avec quelques mots sur deux autres mises en abyme récentes de Bollywood, qui tiennent plus du conte que de la chronique : **Billu** (Priyadarshan, 2009) confronte un modeste coiffeur (Billu) avec son ami d'enfance, Sahir Khan, devenu acteur célébrissime. Lorsque Sahir revient au village pour un tournage, Billu est cajolé par les villageois, qui espèrent grâce à lui approcher l'idole de l'écran! Ils sont prêts à tout ! (on repense à la scène de **Slumdog Millionaire**, où le petit garçon n'hésite pas à plonger dans la nauséabonde cuve de récupération des latrines publiques où l'ont enfermé des garnements... pour apercevoir Amitabh Bachchan en chair et en os). La*

star Sahir Khan, qui n'a pas la grosse tête, rappelle dans un discours final très didactique que l'homme n'est pas ses personnages, que l'artiste est un homme comme les autres, et que richesse et gloire ne changent pas un individu. Quant à **Om Shanti Om** (Farah Khan, 2007), il illustre encore mieux ce message avec le personnage d'Om, acteur inconnu qui meurt dans les années 70, et revit dans la peau d'une star adulte, quarante ans plus tard (métempsychose oblige!). Om se

souvient de sa vie antérieure, et essaie de positiver dans cette vie ce qui a échoué dans la précédente. Ce film veut aussi montrer que derrière toute vedette, il y a un être humain comme les autres. Les deux Om sont joués par Shahrukh Khan, qui joue Sahir Khan dans **Billu**.

C'est à lui qui règne sur la scène cinématographique depuis vingt ans, que revient de droit, dans ces trois films sur le cinéma, le mot sage et modeste de la fin.

---

### **Quelques généralités sur le cinéma Bollywood:**

**Bollywood**, (une contraction de Hollywood et Bombay), est le nom générique qui qualifie les productions cinématographiques en langue hindi produites à Mumbai (Bombay). Le terme de "Bollywood", peu populaire auprès des réalisateurs indiens (qui préfèrent "cinéma hindi"), est apparu à la fin des années 1970. Les films "Bollywood", parlés hindi et anglais, sont conçus pour plaire au plus grand nombre et s'exportent dans le monde entier (qui plus est mieux que les films de Hollywood! Les pays musulmans sont grands consommateurs de "Bollywood", sans doute parce que la censure indienne y proscrit tout baiser ou scène érotique, si discrète soit-elle !). Vous serez peut-être étonnés d'apprendre que de tels films sont toujours montrés à Kaboul en 2009! Le film doit pouvoir être vu et compris par le plus vaste public possible, de tous les âges, de toutes castes et religions.

Les films "Bollywood" sont la version indienne du "musical" américain. L'intrigue est d'une haute teneur morale, le bien finit toujours par triompher du mal, et le film compte toujours plusieurs scènes chantées et dansées. Ils sont un genre en soi, même si les Occidentaux qualifient un peu dédaigneusement de "masala" (mélange d'épices) ce qui vient de Mumbai. La recette à succès pourrait se résumer à : deux ou trois stars, quelque 6 chansons et 3 numéros de danse et chant en moyenne, de la romance, de l'action, du suspense, et une morale à toute épreuve! (À signaler qu'au début du parlant, les films hindi offraient régulièrement 20, voire 40, et même 60 chansons!). Les chants sont toujours interprétés en play-back par des professionnels triés sur le volet. Les danses et chorégraphies sont aussi un mélange (masala) de danses traditionnelles et modernes, des Indes et du monde occidental. La musique (B.O.) est mise en vente au moins deux mois avant la sortie du film : elle est en cela un élément essentiel de sa promotion.

Pour donner quelques chiffres, il se tourne actuellement quelque 250 films hindi par an, pour une production globale indienne d'en moyenne 900 films par an, en comptant quelques chiffres plus élevés comme en 2003, où le pays a sorti plus de 1'000 films! À titre de comparaison, les Etats-Unis en tournent environ 500 par an et la France moins de 200. Tous les films ne sont pas rentables, et la production hindi est victime d'un énorme marché noir de vente de DVD, VHS, et autres versions piratées.

Il y en a dans cette énorme production pour tous les goûts : terrorisme, espionnage, gangstérisme, invasions extra-terrestres, guerre, horreur, romance, conflits familiaux, quête identitaire, chocs cultu-

rels, conflits historiques, guerre civile, occupation, soulèvement, montée du nationalisme, etc.

On sait que le producteur Anil Ambani, de "**Big Pictures**" qui a coproduit **Luck by Chance**, a signé un contrat en 2008 avec Steven Spielberg et "**DreamWorks**". Ils projettent de coproduire 5 à 6 films Hollywood-Bollywood par année sur une durée qui n'a pas été précisée.

### **Bollywood et la Suisse :**

L'industrie cinématographique indienne et la Suisse ont longtemps fait bon ménage, ceci à partir des années 1960. Les paysages alpestres suisses pouvant remplacer à l'écran ceux du Cachemire, mais aussi les sites touristiques connus (Lucerne, le Lavaux, Locarno, etc.) séduisaient les producteurs indiens. Il s'est tourné en moyenne 20 à 30 films indiens par année dans nos contrées jusqu'à la fin du siècle passé. Mais il semble que nos compatriotes soient devenus gourmands, facturant de plus en plus le privilège de filmer nos monts indépendants (sic), multipliant les tracasseries bancaires, tandis que d'autres pays, plus pragmatiques (Angleterre, Canada, Italie, Hollande, Hongrie, etc.), se sont mis même à payer déplacement et hébergement des équipes de tournage indiennes pour les attirer. Comment résister à de tels arguments ? Il faut savoir que lorsqu'un film Bollywood montre des sites étrangers urbains ou naturels spectaculaires, c'est une véritable promotion qui attire une vaste affluence de touristes indiens (nantis) sur ces lieux par la suite. Maintenant que la Suisse est de moins en moins filmée par Bollywood (10 à 20 films au plus par année depuis 2005), le nombre de visiteurs indiens a drastiquement diminué. Où va donc notre sens du tourisme ? [Sources : **Bollywood, a Guidebook to popular Hindi Cinema**, Tejaswini Ganti; et l'article "**Bollywood**" de Hubert Niogret dans le **Dictionnaire du Cinéma asiatique**]

---

### **Objectifs pédagogiques**

- Sachant qu'environ 43% de la population de l'Inde est analphabète, analyser les possibilités du média film comme outil pédagogique.
- Comprendre les ressorts de la mise en abyme dans le cadre de la narration du film. Analyser la critique faite du milieu décrit (qui s'auto-critique tout en se "vendant")?
- Montrer les caractéristiques qui permettent à ce film d'être vu sous toutes les latitudes, par des gens de toute confession et de toute formation.
- Prendre conscience des contraintes du "star system" et des implications du statut de star dans l'Inde actuelle.
- Se familiariser avec les cinématographies Nollywood, Lollywood, Kollywood, Tollywood ou encore Mollywood.

---

### **Pistes pédagogiques**

#### **Sur le film proprement dit :**

1. Mettre en évidence les moyens utilisés par le réalisateur pour faire passer son message, et informer tout en distrayant. .
2. Observer le niveau de langage des personnages et le ton du film.
3. Observer la fréquence et l'ampleur des intermèdes musicaux et débattre s'ils s'intègrent bien dans la narration.
4. Commenter la phrase du producteur lorsque

- l'équipe de tournage est en montagne "On se croirait en Suisse".
5. Débattre sur la fréquence et le domaine syntaxique des expressions anglaises dans le discours hindi.
  6. Débattre si les interdits de la censure ont été respectés, contournés, voire transgressés dans ce film.
  7. Définir le mélodrame et débattre si ce film est un mélodrame.
  8. Qu'apprend-on dans ce film sur l'origine sociale des acteurs ? Que nous est-il dit sur les femmes actrices ?
  9. Dans une séquence se déroulant dans les bureaux d'un producteur, on voit deux affiches de films dont les titres sont ***For a Fistful of Rupees*** et ***The Good, the Bad and the Worst***. Que veulent suggérer ces titres ?
  10. Vikram est engagé sur photo : il y pose comme un culturiste au décolleté échancré. Que déduire de cette carte de visite qui sert de CV ?
  11. Prendre conscience de la censure exercée sur les scènes "érotiques" ou "intimes" (Vikram et Sona respectivement Nikki) ?
  12. Vikram se voit proposer un rôle que le célèbre Zaffar abandonne pour un rôle qu'un acteur encore plus connu a dû laisser suite à un accident. Ce sera la chance de Vikram. Connaissez-vous des vedettes qui ont "percé" de façon semblable dans le cinéma américain ? Ou français ?
  13. Observer les titres et couvertures de la presse "people" présentée dans le film.
  14. Observer les modestes conditions de logement de Sona, qui a pourtant régulièrement de petits emplois.
  15. Observer les scènes de rue, les logements, les moyens de locomotion des protagonistes: une vision de conditions modestes de vie très inhabituelles dans un film "Bollywood".
  16. À quel moment du film se trouve l'entracte imposé (intermission) ?
  17. Décrire la scène dans laquelle Vikram et bien d'autres jeunes gens attendent un entretien avec les directeurs de casting.
- Sur le genre "Bollywood" en général :**
18. Sachant qu'une star masculine touche entre 10 et 30 millions de roupies par film, une star féminine entre 8 et 15 millions (1 million de roupies équivalent environ à CHF 22'000.-), comparez les gains de stars américaines aux leurs. Et le gain de 50'000 roupies offert "généreusement" par son producteur à Vikram.
  19. Débattre sur les avantages du play-back, son usage constant dans le film hindi (dès 1935), et son usage dans le show business occidental.
  20. Entre 2003 et 2006, il y a eu un engouement passager chez nous pour les films "Bollywood" (***Lagaan*** et ***Devdas*** ont lancé une tendance). Qu'en est-il aujourd'hui ? Vous intéressez-vous à cette cinématographie ?
  21. Relever les points communs et les gran-

des différences de style entre un film typiquement Bollywood et un film "mainstream Hollywood".

22. Le "musical" américain (All Talking, all Singing, all Dancing!) a connu une grande vogue des années 1940 à la fin des années 1960. On a parlé d'un renouveau du "musical" occidental depuis les années 1990, avec par exemple : **Cry Baby** (John Waters 1990), **Evita** (Alan Parker 1996), **On connaît la Chanson** (Alain Resnais, 1997), **Moulin Rouge** (Baz Luhrmann 2001), **Dancer in the Dark** (Lars von Trier, 2000), **Chicago** (Rob Marshall, 2002), **The Phantom of the Opera** (Joel Schumacher, 2004), **Sweeny Todd** (Tim Burton, 2008), **Agathe Cléry** (Etienne Chatilliez, 2008), etc. Débattre sur les chances de succès actuel de ce genre de film.

23. Quand a commencé la vogue du cinéma chanté et dansé en Inde ?
24. Tout film bollywoodien qui est montré hors des frontières indiennes possède des sous-titres anglais. Justifier ce choix.
25. Quelle est l'importance du cinéma hindi dans le cinéma indien ?
26. Quelle est la recette donnée par un personnage du film pour un bon film "Bollywood" ?

#### Sur l'Inde en général :

27. Quelle est l'importance de la langue hindi parmi les quelque 22 langues différentes qui se parlent en Inde ?
28. Que savez-vous de la "Partition" de 1947, année où fut reconnue l'indépendance de l'Inde de l'Empire Britannique pour ?
29. Que savez-vous du conflit qui oppose Inde et Pakistan ?

#### Sélection de films Bollywood sortis sur grand écran en Suisse ou en France (avec sous-titres anglais) à découvrir :

1948	<b>Aag</b> , Raj Kapoor
1955	<b>Shree 420</b> , Raj Kapoor
1957	<b>Do Ankhen Barah Haath</b> , Rajaram Vankudre Shantaram
1964	<b>Sangam</b> , de Raj Kapoor, Inde 1964 (tourné partiellement en Suisse)
1975	<b>Sholay</b> , Ramesh Sippy
1989	<b>Chandni</b> , Yash Chopra (tourné partiellement en Suisse)
1995	<b>Dilwale Dulhania Le Jayenge</b> , Aditya Chopra, (tourné en partie en Suisse)
1997	<b>Dil To Pagal Hai</b> , Yash Chopra
1999	<b>Hum Dil de Chuke Sanam</b> , Sanjay Leela Bhansali <b>Hum Aapke Dil Mein Rehte Hain</b> , Satish Kaushik (tourné, sauf erreur, partiellement en Suisse, entre Chillon et Villeneuve)
2000	<b>Mohabbatein</b> , Aditya Chopra <b>Mission Kashmir</b> , Vidhu Vinod Chopra
2001	<b>Lagaan, Once upon a time in India</b> , Ashutosh Gowariker (distribué par Trigon) <b>Kabhi Khushi Kabhie Gham</b> , Karan Johar <b>Ajnabee</b> , Abbas et Mastan Alibhai Burmawalla (tourné partiellement en Suisse, dans le MOB)
2002	<b>Devdas</b> , Sanjay Leela Bhansali (distribué par Pathé Films S.A.) <b>Company</b> , Ram Gopal Varma
2003	<b>Koi... Mil Gaya</b> , Rakesh Roshan <b>Saathiya</b> , Shaad Ali

	<b>Chokher Bali</b> , Rituparno Ghosh <b>Kal Ho Naa Ho</b> (titre français : <b>New York Masala</b> ), Nikhil Advani (distribué par Cineworx)
2004	<b>Veer-Zaara</b> , Yash Chopra (tourné en partie en Suisse, Fribourg) <b>Swades - We the People</b> , Ashutosh Gowariker <b>Main Hoon Na</b> , Farah Khan <b>Ab Tak Chhappan</b> , Shimit Amin <b>Mujhse Shaadi Karogi</b> , David Dhawan <b>Asambhav</b> , Rajiv Ray (tourné en partie en Suisse, Tessin) <b>Yuva</b> , de Mani Ratnam <b>Bride and Prejudice</b> , Gurinder Chadha <b>Lakshya</b> , Farhan Akhtar <b>Black Friday</b> , Anurag Kashyap <b>Phir Milenge</b> , Revathy
2005	<b>Sarkar</b> , Ram Gopal Varma <b>Paheli</b> , Amol Palekar <b>Antarmahal</b> , Rituparno Ghosh <b>Kisna-The Warrior Poet</b> , Subhash Ghai <b>The Rising - Ballad of Mangal Pandey</b> , Ketan Mehta <b>Salaam Namaste</b> , Siddharth Anand
2006	<b>Rang De Basanti</b> , Rakesh Omprakash Mehra <b>Krrish</b> , Rakesh Roshan (distribué par Cineworx)
2007	<b>Om Shanti Om</b> , Farah Khan
2008	<b>Neninthe</b> , Puri Jagannath (tourné en partie en Suisse, Berne) <b>Mehbooba</b> , Afzal Khan <b>Mission Istanbul</b> , Apoorva Lakhia <b>Singh is King</b> , Anees Bazmee <b>Jodhaa Akbar</b> , Ashutosh Gowariker
2009	<b>Paa</b> , de R. Balki

#### Bibliographie sélective :

GOMBEAUD, Adrien (et 21 collaborateurs), **Dictionnaire du cinéma asiatique**, Ed. Nouveau Monde 2008, ISBN 978-2-84736-359-3  
 DWYER, Rachel : **100 Bollywood Films**, Ed. BFI Screen Guides 2005, (en anglais), ISBN 1-84457-099-1  
 GANTI, Tejaswini : **Bollywood, a Guidebook to popular Hindi Cinema**, Ed. Routledge 2004, (en anglais), ISBN 0-415-28854-1  
 GARGA, B.D., **So many cinemas**, Ed. Eminence Designs 1996 (en anglais), ISBN 81-900-602-1-X  
 BRAGG, Melvyn : **The Adventure of English, the Biography of a Language**, Ed. Sceptre 2004, ISBN 0-340-82993-1

#### Pour en savoir plus :

Les distributeurs suisses alémaniques TRIGON, CINEWORX et CINEDROME :

<http://www.trigon-film.org/>

<http://www.cineworx.ch/AZ>

<http://www.cinedrome.ch/about.html>

Les coordonnées du programmeur de "Do You Bollywood" dans les locaux de Pôle Sud (<http://www.polesud.ch/>), 26 films montrés sur une durée de 18 mois (2008-2009) :

<mailto:pierremonnat@hotmail.com>

Les sites des organes *Film Location* et *Allabout*, spécialisés dans l'accueil d'équipes de tournage étrangères en Suisse :

<http://www.filmlocation.ch/contact.php>

[http://www.allabout.ch/englisch\\_gross/index\\_allabout\\_base\\_e\\_g.htm](http://www.allabout.ch/englisch_gross/index_allabout_base_e_g.htm)

L'organe *Suisse Tourisme* qui, en collaboration avec *Film Location* et *Allabout*, offre son soutien logistique aux tournages Bollywood en Suisse :

<http://www.myswitzerland.com/fr/accueil.html>

Le premier film "masala" Heimat-Bollywood, du Soleurois Oliver Paulus, 2009, **Tandoori Love**, au sujet duquel vous pouvez découvrir les impressions de la TJC avec le lien :

[http://www.e-media.ch/dyn/bin/1108-7827-1-tandoori\\_love\\_retours.pdf](http://www.e-media.ch/dyn/bin/1108-7827-1-tandoori_love_retours.pdf)

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, chargée de communication de Promo-Film Ecoles et fondatrice de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, nov. 2009